

mettre un champ dans sa poche ou de l'emporter sur ses épaules. On achète des champs un peu pour les faire voir et établir ce que l'on veut; on en achète jusqu'à son dernier sou, même plus que l'on peut en payer argent sur table et l'on s'arrange quelquefois encore de façon à donner à supposer qu'il reste à la maison, au fond de l'armoire, ou dans quelque coin bien secret, des sacs de vieux louis en réserve. Sous la blouse, comme dans toutes les conditions sociales, il existe un besoin de puérile distinction très-marqué. Le villageois qui a de la gêne appartient à la catégorie des petites gens, tandis que les villageois les plus riches en biens fonds ou paraissent l'être, sont les personnages de l'endroit. — Défiiez-vous de cette vanité de grands enfants, car elle est grosse de mauvaises conséquences.

Pour attirer l'attention et la considération, on entreprend plus de besogne qu'on n'en peut conduire; on ne garde pas de fonds de roulement; on mange ce qu'on a, en achetant à crédit de quoi s'arrondir; on dépense plus qu'on n'en peut, afin de paraître sottement plus qu'on est; on emprunte pour masquer les embarras, au lieu de vendre de quoi s'en dégager; et, de peur de s'amoinrir aux yeux du préjugé on ne se dessaisit de rien pour aider ses enfants.

Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 27 Janvier 1871.

Préparée expressément pour le *Pays* par L. H. Morin, Courtier.

Nous avons reçu d'un de nos correspondants d'Europe engagé dans le commerce d'eau-de-vie les appréciations suivantes sur la récolte de 1870. "La vendange qui vient de se terminer ajoute encore à la série des mauvaises récoltes; le rendement en eau-de-vie sera au-dessous de la moyenne mais la qualité en sera exceptionnellement fine. La crise qu'éprouve si malheureusement notre pays est la seule cause qui empêche une hausse. La distillation de la nouvelle eau-de-vie se trouve restreinte par la même raison. Les existences sont très réduites et sans importance chez les vignobles.

Le froid excessif qui a prévalu depuis quelques temps et qui a été plus grand qu'il ne l'a été depuis quarante ans sera certainement dommageable aux vignes. Le stock des esprits de

basses qualités est nul les vignes sous les bouleversements qui ont lieu il est impossible d'en planter à temps pour produire suffisamment pour rencontrer l'immense quantité qu'absorbe la classe ouvrière principalement en France conséquemment la commotion devra retomber inévitablement sur les eaux-de-vie de Cognac. La demande pour Paris sera grande et impérieuse et celles d'Amérique deviennent importantes et promettent de le devenir davantage. En 1858 il y avait abondance chez tous les vignobles néanmoins les trois mauvaises récoltes qui se succédèrent firent hausser les prix à un chiffre étonnant.

Si, au milieu de l'abondance la demande étrangère et venant de toutes les parties du monde justifia les hauts prix d'alors il n'est que l'effet et ne sera pas autre quand la France requiert elle-même sa production.

Partant de ce point de vue je dis la perspective d'une hausse dans les eaux-de-vie n'a jamais été aussi promettante aussi certaine. Il est très heureux que les existences en Angleterre soient considérables et fassent compétition au Cognac néanmoins elles n'empêchent pas la hausse que créeront les besoins de la France et n'arrêteront pas les soubresauts que la spéculation fera revivre aussitôt que nos difficultés politiques auront été aplanies.

Quant à la possibilité de l'imposition d'un droit d'exportation sur les eaux-de-vie qui bénéficieraient beaucoup les déshonneur anglais je suis fâché d'avoir à vous dire qu'on n'en sait rien encore. Toutefois les spéculateurs s'assurent les meilleurs placements possibles en répondant à la demande pressante d'argent pour l'accaparement aux anciens prix des stocks en disponibilité exemple que le commerce ferait bien de suivre.

Les tanneurs et les personnes engagées dans le commerce des peaux ont eu la semaine dernière une assemblée publique dans le but de pester contre la manière dont se fait l'inspection des peaux. Ce n'est pas contre la loi que les intéressés protestaient mais contre la manière dont elle s'exécute. Si nous avons bien compris le discours d'un des principaux orateurs on se plaint du délai qu'on apporte à l'inspection des peaux de l'inévitabilité des employés et de l'irrégularité des poids.

Ce n'est pas seulement à Montréal que l'administration de la loi de l'inspection des peaux ne donne pas satisfaction et nous sommes heureux de voir que la chambre de commerce du Canada ait pris l'affaire en main lors de la session de cette chambre tenue à Ottawa. L'année dernière il a fallu menacer l'inspecteur à Toronto d'une poursuite judiciaire pour le rappeler à son devoir. Depuis lors les choses vont mieux et nous sommes heureux de voir que les intéressés à Montréal pronont le moyen d'exposer leurs griefs et demandent qu'on y apporte remède.

Nous avons pu constater la satisfaction avec laquelle le commerce a vu l'agitation de la question de l'inspection compulsoire du beurre du poisson du saindoux etc., etc.

Le froid intense que nous avons eu la semaine dernière et qui paralysait les opérations commerciales en empêchant la circulation a diminué cette semaine et les affaires ont repris vigueur. Les opérations dans les farines ont été actives aux avances notées par les rapports de la Halle aux blés. La fermeté des marchés anglais et la hausse des céréales sur le marché de Chicago et de Milwaukee influent favorablement pour les détenteurs sur notre propre marché.

L'activité dans le commerce des comestibles que nous avons renseigné dans notre dernière s'est continuée sans relâche et ne subit d'échec que par l'absence des stocks disponibles. Le lard en carcasse ou en quart a subi une nouvelle hausse le premier de 25c. par 100 lbs, le second de 50c. Les recettes du lard en carcasse se continuent sur une petite échelle et tout a fait en dessous de la demande.

Nous remarquons que la hausse sur les marques ches d'Ontario a été égale, et dans quelques cas plus forte que celle qui a eu lieu sur notre propre marché avec des recettes tout à fait au-dessous des besoins du commerce. On attribue la diminution des recettes au grand froid qui a prévalu dans le Haut comme dans le Bas Canada.

Les opinions sont très contradictoires sur la cause de la hausse qui vient d'avoir lieu sur le marché au lard. Quelques-uns prétendent que cela est dû à la confiance que les spéculateurs mettent dans les placements de cette nature et qu'ils accaparent tout ce qui s'offre, d'autres que la récolte est aussi considérable qu'on avait d'abord calculé mais les fermiers retardent à la placer sur le marché dans la hausse sensible que devra faire surgir la cessation de la guerre d'autre que la supposition d'une récolte abondante était erronée et qu'elle sera considérablement au-dessous de la moyenne.

Les affaires dans les spiritueux domestiques ont été fort actives en conséquence de la baisse de cinq centins par gallon sur les esprits de 50 p. c. que nous cotons maintenant de 77c. à 56c. par gallon en outrepot ou \$1.42. à \$1.44 de franc droit. Cette baisse a pris le commerce par surprise d'autant plus qu'avec un marché de matières premières tendant à la hausse on ne s'attendait guère à en voir le produit subir une baisse. Nous ne sommes pas dans les secrets de ceux à qui il plaît de faire la hausse au gré de leur désir, mais nous ne devons pas chercher ailleurs que dans le désir de monopoliser la distillation dans ce pays la raison de certains millionnaires ont de pratiquer le jeu de bascule qu'ils pratiquent depuis trois ans particulièrement. Quand les distilleries qui les gênent au-